

Les multiples facettes de la stratégie

Rémi Hyppia

Volume 20, Number 3, 1989

Les études stratégiques : où en sommes-nous?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702550ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702550ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hyppia, R. (1989). Les multiples facettes de la stratégie. *Études internationales*, 20(3), 709–720. <https://doi.org/10.7202/702550ar>

LIVRES

1. Étude bibliographique

Les multiples facettes de la stratégie*

Rémi HYPPIA**

L'étude de la stratégie connaît depuis quelques années un essor assez remarqué en science politique. Les études stratégiques qui, auparavant, étaient considérées comme une sous-branche du champ des relations internationales, se développent de manière plus ou moins autonome dans de nombreuses universités canadiennes et attirent de plus en plus d'étudiants et de chercheurs. Cependant, ceux-ci, tout comme les spécialistes et les analystes, se butent souvent à des difficultés dans la définition des termes, l'élaboration des concepts et la nécessaire multidisciplinarité qu'entraîne l'étude des questions de guerre et de paix pour en arriver à une meilleure compréhension des motifs poussant les êtres humains à se doter d'instruments et de stratégies reposant sur le recours à la violence contre un ennemi réel ou imaginaire. Les études stratégiques se penchent tout aussi bien sur les causes philosophiques et psychologiques du recours à la violence dans les rapports interétatiques que sur l'analyse des politiques de défense et des stratégies militaires des États. La question de la paix, même si beaucoup de spécialistes des études stratégiques ne la considèrent pas comme l'objet principal de leurs analyses, doit aussi devenir l'une des dimensions importantes des études stratégiques. Les cinq ouvrages abordent, à différents niveaux, ces nombreuses facettes de la stratégie et les fondements des études stratégiques et des recherches sur la paix.

* BUZAN, Barry, *An Introduction to Strategic Studies, Military Technology & International Relations*, London, The Macmillan Press, 1987, 325p.

GIRARDET, Raoul, *La défense de l'Europe*, Bruxelles, Complexe, 1988, 175p.

KRASSINE, You. (sous la direction), *La sécurité internationale et la politique mondiale*, Académie des Sciences de l'Union soviétique, Association soviétique de science politique, Collection "Problèmes du monde contemporain", 106, Moscou, Nauka, 1988, 205p.

LUTTWAK Edward, *Le paradoxe de la stratégie*, Paris, Odile Jacob, 1989, 332p.

MENDLOWITZ, Saul H. et WALKER, R.B.J. (sous la direction), *Towards a Just World Peace*, London, Butterworths, 1987, 403p.

** Chargé d'enseignement au Département des Études militaires et stratégiques, Collège militaire royal de St-Jean, St-Jean-sur-Richelieu, Québec.

I – La nature paradoxale de la stratégie

La stratégie et les questions de défense apparaissent en surface comme des domaines où la logique et la rationalité règnent. Pourtant, le plus récent ouvrage d'Edward N. Luttwak, *Le paradoxe de la stratégie*, met en doute la logique inhérente à la stratégie. S'il y a logique dans la stratégie, celle-ci est pour le moins paradoxale. La fameuse maxime romaine *si vis pacem, para bellum* semble être d'une logique implacable, cependant «la formule est évidemment paradoxale car elle présente une contradiction flagrante comme s'il s'agissait d'une proposition logique ordinaire – voilà ce que nous ne pourrions attendre d'une simple banalité» (p.12). L'auteur va illustrer son propos par de nombreux exemples, dont celui du principe de la dissuasion nucléaire: prêt à l'attaque pour la défense. Ce n'est que dans la stratégie, «qui comprend la conduite et les conséquences des relations humaines dans le contexte d'un conflit armé effectif ou éventuel» (p.12), que ces énoncés paradoxaux sont acceptés sans question. Luttwak attire notre attention sur le phénomène maintes fois prouvé historiquement qu'une victoire peut devenir le prélude à la défaite.

Ces constatations serviront de trame à la thèse que Luttwak va tenter de soutenir tout au long de son ouvrage, soit que «la stratégie ne se contente pas de conduire à telle ou telle proposition paradoxale, contradictoire et pourtant tenue pour vraie, mais que le domaine tout entier de la stratégie est régi par une logique paradoxale qui lui est propre, en contradiction avec la logique linéaire, d'usage courant, qui guide notre vie dans toutes les autres sphères de l'existence» (p.13). La logique de la stratégie va tendre à intervertir, d'après Luttwak, les contraires. En d'autres mots, la thèse peut devenir l'antithèse. Des variables comme la surprise et la friction vont intervenir pour rendre la logique linéaire première paradoxale. Le caractère paradoxal de la logique stratégique va se retrouver dans les actions des individus dans les divers paliers de la stratégie.

Que ce soit en temps de guerre ou de paix, Luttwak insiste sur le caractère dynamique de l'action stratégique, car celle-ci postule qu'il y a toujours «un minimum de deux volontés conscientes qui s'opposent; il est rare qu'une action s'y déroule avec l'instantanéité d'un duel au pistolet. Habituellement, les actions de part et d'autre évoluent les unes par rapport aux autres dans le temps» (p.29). Les deux ou plusieurs protagonistes vont être placés objectivement dans un rapport dialectique, mais le résultat sera rarement une synthèse, mais une «interversion des contraires» (p.29). L'auteur fait appel à des exemples fictifs de conflits anciens et récents pour illustrer ses dires. D'ailleurs cette méthode de démontrer ses affirmations avec des exemples historiques aide grandement le lecteur à comprendre son propos.

À partir de la nature paradoxale de la logique stratégique, qui a toujours existé et continue à se manifester encore sinon plus à l'ère nucléaire, Luttwak va échafauder sa théorie (ou plutôt un système) de la stratégie politico-militaire, dans lequel tous les niveaux sont interdépendants, soit d'une manière verticale ou horizontale de façon harmonieuse ou dissonante. La dynamique de base de la logique paradoxale de la stratégie forme la chaîne suivante : «action-culmination-déclin-renversement» (p.91).

La deuxième partie du livre est consacrée aux cinq niveaux de la stratégie qui sont : la technique, le tactique, le niveau opérationnel, la stratégie de théâtre, la grande stratégie. Ces niveaux partent du plus petit commun dénominateur, c'est-à-dire le soldat sur le terrain avec ses armes, jusqu'au niveau le plus élevé qui implique les chefs d'États. D'après Luttwak, «la stratégie possède donc deux dimensions: la dimension verticale selon laquelle se superposent les différents niveaux ...; la dimension horizontale, celle de la logique dynamique qui déploie ses effets, concurremment, à chacun des niveaux» (p.93).

La grande stratégie fait l'objet de la troisième partie du livre. Celle-ci est pour Luttwak «le résultat final. C'est aussi la forme quotidienne de la stratégie car le fonctionnement dynamique de la logique paradoxale se poursuit même en l'absence de guerre. La politique internationale du temps de paix est conditionné par la même logique, dans la mesure où le recours à la force fait toujours partie des possibilités» (p.229). Cette grande stratégie peut être guidée par la logique linéaire, mais l'environnement international va rapidement la faire bifurquer dans le paradoxe.

L'expression de la logique paradoxale au niveau de la grande stratégie se retrouve dans ce que Luttwak nomme la «suasion» armée. La persuasion et la dissuasion sont deux dérivés de cette suasion. La suasion opère sur le comportement des acteurs lorsqu'ils ne sont pas engagés dans un conflit armé. «En vérité, la suasion armée n'est rien d'autre que la puissance ou plutôt cet aspect de la puissance que les États retirent de leur force militaire» (p.245). La suasion armée va ouvrir la voie aux acteurs pour recourir à des moyens indirects d'atteindre leurs fins ou de préserver leurs intérêts. Là encore, la logique paradoxale va jouer et on peut se retrouver dans une situation où une action discrète va rapporter plus qu'une grande démonstration de puissance. Cette dynamique de la logique paradoxale peut donner des résultats pour le moins étrange: «Plus un effort de dissuasion est efficace quand il vise un but déterminé, plus il est vraisemblable que l'agresseur potentiel ainsi frustré tentera d'avoir sa revanche par des voies détournées ou s'en prendra directement à la force de dissuasion» (p.252).

La théorie descriptive de la dynamique stratégique dans ses deux dimensions et à travers les cinq niveaux jette un regard intéressant sur les phénomènes touchant les questions militaires et les principes guidant les actions des acteurs. Pour Luttwak, sa théorie générale, même si elle peut susciter des réserves quant à son application et à sa compréhension par les décideurs, aura son utilité lorsqu'elle réussira à démontrer qu'il est plus avantageux «de débarrasser la pratique stratégique de la logique dictée par le bon sens dont l'influence est systématiquement trompeuse. En ce qui concerne la conduite de la politique étrangère, cela apporte aux responsables la possibilité de se libérer un jour de la fausse discipline de la cohérence et de la compatibilité pour pratiquer une politique qui soit délibérément contradictoire» (p.303).

Le paradoxe de la stratégie est le genre d'ouvrage tout indiqué pour stimuler les discussions et les débats chez les personnes voulant mieux comprendre la logique et la dynamique de la stratégie. Il n'est pas nécessaire de partager

l'approche de Luttwak sur cette question. Cependant, la manière dont il présente sa thèse, qui a la grande qualité d'être appuyée par des exemples historiques pertinents, ne peut être ignorée.

II – Les études stratégiques et leurs liens avec les relations internationales

L'ouvrage de Buzan est, avant tout, un manuel à l'usage des étudiants et des profanes voulant s'initier aux études stratégiques. Deux buts ont motivé sa démarche pour la publication de cet ouvrage d'introduction : l'abondance des écrits dans le domaine et le souci de dégager ce qu'englobe le domaine des études stratégiques.

L'auteur démontre la complémentarité des études stratégiques avec le champ des relations internationales. On ne peut impunément dissocier radicalement les deux domaines, car cela aurait pour effet de créer des problèmes au niveau de la compréhension et l'interprétation des faits sociaux caractérisant les relations interétatiques. Buzan note que «les relations internationales sans les études stratégiques fausseraient la représentation des réalités majeures en jeu entre les États. Les études stratégiques détachées des relations internationales seraient en danger constant de ne voir que l'élément conflictuel dans les relations entre les États et de prendre celui-ci pour la réalité englobante» (p.3).

La distinction entre les études stratégiques et les relations internationales se situe au niveau de l'attention que les premières portent à la stratégie militaire et au recours (réel ou potentiel) à la force dans les relations interétatiques. Cependant, on se rend rapidement compte que «le problème est que de nombreux éléments clés de la stratégie ne peuvent être démêlés des aspects économiques et politiques du système international» (p.4). La possibilité pour les États de recourir à la force repose souvent «sur des considérations de pouvoir, de statut, d'idéologie et de richesse» qui ne peuvent être confinées qu'aux spécialistes des études stratégiques. Pour ironiser, la guerre et la violence sont des choses trop sérieuses pour être laissées aux seules mains des stratèges. D'autres spécialistes, tels ceux des études du conflit et de la paix ont droit au chapitre. (p.5)

Malgré le problème de dégager ce que constitue l'objet spécifique des études stratégiques, Buzan, partant du postulat de la structure anarchique du système international, remarque que les États doivent assurer leur propre sécurité et établir des stratégies, lorsqu'ils sont ou entreront en conflit avec les autres. «Les relations entre les acteurs indépendants contiennent toujours une possibilité de conflit sur des questions politiques, économiques et sociales, et ces conflits vont quelquefois avoir pour résultat l'utilisation de la force» (p.6). La stratégie devient donc, à cause de la structure anarchique du système, un élément important dans les relations interétatiques. En second lieu, les études stratégiques se préoccupent des moyens techniques pouvant être accessibles aux acteurs. «La technologie est un élément majeur pour déterminer l'étendue de l'option militaire, le caractère des menaces militaires et les conséquences de recourir à la force. La technologie, en d'autres mots, est une variable majeure touchant directement les

instruments de la force disponibles aux acteurs politiques. La nature de ces instruments fixe la condition de base de la stratégie, et qui est sujette à la pression constante du changement technologique» (pp.6-7). La structure, qui régit les rapports dans le système international, relève plus du champ des relations internationales, tandis que l'étude des impacts de la technologie militaire sur les politiques et les stratégies des États fait partie du domaine des études stratégiques. Il est clair pour l'auteur, que les études stratégiques restent un sous-champ des relations internationales. «La structure politique relie les deux domaines, et l'expertise professionnelle sur les effets des instruments de la force sur les relations politiques à l'intérieur du système international est ce qui justifie le sous-champ spécialisé» (p.7). Toute autre approche des études stratégiques aurait, dans l'optique de Buzan, pour conséquence de soumettre les relations internationales à la stratégie en mettant beaucoup trop l'accent sur les rapports conflictuels au détriment des autres types de rapports (pacifiques) entre les États.

Dans son ouvrage, l'auteur après avoir distingué ce qu'il considère être l'objet des études stratégiques, se penche sur les grands concepts constituant les fondements du sous-champ. Il identifie six concepts: la course aux armements, la prolifération nucléaire, la défense, la dissuasion, le contrôle des armements et le désarmement. D'autres idées se greffent irrémédiablement à ces six concepts principaux: la parité, la dissuasion élargie (*extended deterrence*), la dissuasion minimale, la dissuasion conventionnelle, la destruction mutuelle assurée, pour n'en nommer que quelques-uns. Ces concepts gravitent tous «en cette ère du nucléaire autour de la variable de la technologie militaire» (p.8). Buzan se limite volontairement à n'explorer que les concepts liés directement à la variable de la technologie militaire, car c'est au niveau de celle-ci que l'on peut distinguer la spécificité du sous-champ des études stratégiques par rapport au champ des relations internationales.

La grande qualité de ce livre repose dans la présentation claire des concepts et des notions qui permettent de saisir ce que l'on entend par technologie militaire, prolifération nucléaire, course aux armements, etc... Buzan présente les grands modèles caractérisant la course aux armements et les problèmes que les chercheurs peuvent rencontrer lorsqu'ils se penchent sur ce phénomène. La logique et les subtilités de la dissuasion nucléaire, de même que la notion de désarmement, sont clairement exposées dans les chapitres qui leur sont consacrés.

Dans la conclusion, Buzan nous met en garde de ne jamais dissocier totalement la pensée stratégique du politique. «Le principal danger de la pensée stratégique est que la préoccupation avec les questions techniques conduise à traiter les grands concepts stratégiques comme s'ils n'étaient que militaires. Perdre de vue la dimension politique, c'est perdre non seulement le but de la stratégie, mais aussi ses limites» (p.301). Ce livre, écrit dans un langage accessible à tous, est essentiel pour les personnes qui veulent saisir les fondements de la stratégie "politico-militaire" contemporaine. De plus, on trouve à la fin de cet ouvrage une bibliographie assez intéressante des grands-écrits anglo-américains sur la stratégie et ses divers aspects.

III – Les recherches sur la paix

La stratégie et les études stratégiques se penchent surtout sur le phénomène de la guerre, les stratégies et les actions par les acteurs étatiques ayant pour corollaire le recours à la force dans le système international. Les études sur la paix se consacrent aussi, si l'on peut dire, à la stratégie, mais celle-ci a pour but d'assurer la paix, non pas par une absence de guerre reposant sur la dissuasion et la force, mais par une volonté constructive chez les acteurs du système afin d'assainir les rivalités politiques, les inégalités économiques et de susciter des projets communs pour le bien-être général. Les spécialistes de la recherche sur la paix tentent, tout comme les spécialistes de la stratégie, de comprendre les causes des guerres, mais contrairement à ceux-ci, ils ne partent pas du postulat que la structure du système international est à jamais figée dans l'anarchie et que les États resteront éternellement les acteurs principaux dans le système. Souvent accusées à tort par les stratèges d'être irréalistes et biaisées, il serait fautif de rejeter du revers de la main les études intéressantes faites par des universitaires et même des militants dans le domaine des recherches sur la paix. Leurs contributions ne peuvent qu'enrichir les discussions entre les étudiants et spécialistes des études stratégiques qui font preuve malheureusement trop souvent d'étroitesse d'esprit conceptuelle et idéologique tout en reprochant la même chose aux promoteurs des recherches sur la paix.

L'ouvrage collectif, *Towards a Just World Peace*, publié sous la direction de Mendlowitz et Walker aborde la question de la guerre et de la paix du point de vue des mouvements sociaux comme variable pouvant jouer sur les structures du système international et apporter des alternatives autres que le recours à la force dans les relations internationales. Quatorze collaborateurs ont apporté leur contribution à ce volumineux ouvrage.¹

Mendlowitz et Walker se questionnent dans l'introduction sur ce que signifie la paix comme concept dans un monde où les dépenses militaires augmentent et dans lequel les relations internationales et le caractère des conflits militaires deviennent de plus en plus complexes. «La paix n'est ni un problème technique de politique ni une aspiration utopiste facile. C'est un défi autant aux structures dominantes du pouvoir qu'à notre compréhension de ce que cela signifie de s'engager dans la vie politique. La pensée contemporaine sur la paix est, comme pour la vie politique en général, encore dominée par l'existence de l'État comme réalité politique première» (p.40). La place de plus en

1. Chadwick F. ALGER, Ohio State University; Elise BOULDING, Dartmouth College; Manuel CASTELLS, UCLA, Gustavo ESTEVA, Mexique, Richard A.FALK, Princeton University; Zsuzsa HEGEDUS, Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales, Mary KALDOR, University of Sussex, Rajni KOTHARI, United Nations University; Saul H. MENDLOWITZ, Rutgers University School of Law & Columbia University; Lester Edwin J. RUIZ, World Order Models Project, New York & Center for Research and Education, Princeton; D.L.SHETH, Centre for the Study of Developing Societies, New Delhi, Vandana SHIVA, Research Foundations for Science, Technology and Natural Resource Policy, India; R.B.J. WALKER, University of Victoria, Canada; Nigel YOUNG, Colgate University, Hamilton, N.Y. USA.

plus grande qu'occupent les forces technologiques, économiques et sociales force une réévaluation du système international tel qu'il existe présentement. Mendlowitz et Walker constatent, à la lumière de ces phénomènes, que «non seulement il est nécessaire de traiter la paix plus comme une simple absence de la guerre et de refuser de la séparer de la justice, il est aussi nécessaire de comprendre la poursuite de la paix comme un effort étendu, quoique souvent rudimentaire, d'engendrer de nouvelles formes de pratique politique face à un changement historique fondamental» (p.5). L'étude de la paix doit être capable de saisir «les dynamiques générales du changement du monde moderne – dynamiques amenant de grands dangers et de nouvelles chances» (p.5).

Le questionnement sur la paix comme concept et projet politique est motivé par l'incapacité apparente des structures actuelles de gérer, d'assimiler et de trouver de nouvelles idées pour faire face aux changements, causés entre autres par le progrès technologique, la course aux armements et la décolonisation dans le système international. Les auteurs croient que l'analyse des mouvements sociaux dans la poursuite de la paix peut contribuer à donner des idées sur «comment les grandes visions et aspirations du passé ont besoin d'être retravaillées pour répondre d'une manière plus cohérente aux conditions du présent. Ils (les mouvements sociaux) soulèvent une question fondamentale sur la nature de la vie politique dans un monde de changements rapides, tant en termes de l'endroit où doit prendre place l'action politique que dans la forme dans laquelle elle doit survenir» (p.11).

Les deux premières parties de l'ouvrage retiendront particulièrement l'attention des étudiants en études stratégiques et en relations internationales. On trouve dans la première partie des textes portant sur les problèmes engendrés par les structures du système et la présence des mouvements sociaux, l'économie mondiale et la militarisation, la question de la haute technologie et son impact sur le développement et les transformations structurelles du système. La deuxième partie contient des textes sur les mouvements de la paix dans l'histoire, la problématique de la sécurité d'un aspect discursif et culturel, de même que sur la perspective transnationale des mouvements pour la paix.

Cet ouvrage du *Committee for a Just World Peace* explore des phénomènes politiques et sociaux rarement abordés par les spécialistes des études stratégiques. Ils ont néanmoins leur grande importance, et toute personne intéressée par les questions de guerre et de paix dans notre monde contemporain doit savoir qu'ils existent.

IV – Problèmes et solutions pour l'élaboration d'une pensée stratégique européenne

L'ouvrage *La défense de l'Europe*, publié sous la direction de Raoul Girardet, réunit neuf textes différents de spécialistes français de la défense.² L'ouvrage se penche sur la problématique de «la construction d'une entité européenne de défense» et des problèmes divers qui peuvent s'y greffer. En effet, la mise sur pied d'un projet de défense européenne va soulever des problèmes au niveau «des structures institutionnelles», de la «coopération technique», des «coûts financier et économique», de la «planification stratégique» ainsi que des moyens et des conditions pour la faire fonctionner efficacement (p.9). Toutefois, ce projet de défense européenne devra essentiellement reposer sur l'*a priori* suivant: «Entité européenne de Défense et Alliance atlantique doivent être considérées comme nécessairement complémentaires. De la naissance de l'une dépend, avec son rééquilibrage, la revitalisation de l'autre; du maintien et du renforcement de cette dernière dépend en fin de compte le destin de la première» (p.11).

La question d'une défense européenne revient de plus en plus à la mode dans les cercles stratégiques en Europe de l'Ouest, particulièrement en France. Jean-Thomas Nordmann tente d'expliquer ce regain de popularité de l'idée d'une communauté de défense européenne en l'abordant au premier abord du point de vue militaire en passant par l'aspect économique pour en arriver à l'aspect institutionnel. Le «deshabillage nucléaire» de l'Europe, à la suite du traité de Washington pourrait remettre en question la notion de couplage Euro-américain. Il serait bon alors que les Européens puissent «renforcer une défense plus authentiquement européenne» (p.17). La coopération économique pour la défense semble être encore un obstacle qu'il faudrait assainir au niveau politique. Du point de vue technique, une communauté de défense européenne pourrait amener une standardisation des armements, donc résulter en une plus grande efficacité. Cependant, il faudra transcender la mentalité "nationale" de ces milieux. Au niveau institutionnel, les difficultés sont loin d'être aplanies. Il existe déjà des structures à l'intérieur desquelles les États européens pourraient fonctionner. Avant que la communauté européenne de défense devienne réalité, Nordmann voit trois grandes difficultés:

1. Les défis sont actuels, mais les solutions seront futures.
2. La sécurité européenne ne peut se faire en rejetant la dissuasion nucléaire globale dont les États-Unis sont garants.

2. Christian BOURDEILLE - Chef du Bureau des Exportations-Conventions, Contrôle Général des Armées au Ministère de la Défense; Gregory FLYNN - Directeur adjoint de l'Institut Atlantique pour les Affaires Internationales; Renata FRITSCH-BOURNAZEL - Maître de conférence à l'Institut d'Études Politiques de Paris; Pierre GERBET - Professeur émérite des Universités; Raoul GIRARDET - Professeur émérite des Universités; Général Guy MÈRY - Ancien Chef d'État-Major des Armées; Jean-Thomas NORDMANN - Vice-Président du Parti Radical, Député au Parlement Européen; Guillaume PARMENTIER - Maître de Conférence à l'Institut d'Études Politiques de Paris. Directeur de la Commission des Affaires Sociales à l'Assemblée de l'Atlantique Nord; Christian SCHMIDT - Professeur des Universités à l'Université de Paris-Dauphine.

3. Le niveau politique a toujours le dernier mot même si des conjonctures autres que politiques, par exemple l'économie, favorisent une plus grande coopération.

Les autres textes contenus dans ce livre reprennent respectivement les thèmes abordés par Nordmann. Les textes de Gerbet et de Parmentier portent sur les tentatives diverses faites par les Européens pour l'établissement de pactes européens de défense. Schmidt et Bourdeille abordent respectivement les aspects économiques et techniques de la coopération européenne pour la défense. Renata Frischt-Bournazel se penche sur la place particulière qu'occupe et pourrait occuper l'Allemagne de l'Ouest dans la défense européenne.

Flynn analyse la perception américaine du rôle que l'Europe devrait jouer dans la défense commune. Il expose les débats d'interprétation entre Américains et Européens sur le sérieux de la menace soviétique à la lumière de phénomènes tels l'affaiblissement généralisé des partis communistes en Europe occidentale. Les Américains sont actuellement engagés, d'après lui, dans un débat stratégique «dont on ne connaît ni l'issue ni les conséquences» (p.146). Même si l'engagement américain militaire est loin d'être radicalement remis en question aux États-Unis, les modalités de celui-ci pourraient se transformer. Il serait peut-être temps pour l'Europe «d'apporter plus dans la pratique du *partnership* » (p.146). Nordmann doute, toutefois, que les Européens tentent de le renforcer. Il propose «qu'il serait préférable de transférer nos débats sur la manière de maximiser nos intérêts communs, plutôt que nous de nous demander si les choses doivent "être ainsi ou autrement"»(p.146).

Le général Méry identifie trois faiblesses majeures dans le système existant assurant la défense de l'Europe: Le déséquilibre des forces sur le terrain; le manque de consensus chez les Européens sur une politique de défense; les doctrines stratégiques et les structures de l'Alliance atlantique.

Partant des faiblesses identifiées auparavant, Méry élabore un modèle stratégique pouvant les corriger. Avant d'y arriver cependant, les Européens auront à surmonter les difficultés suivantes: le manque d'une autorité politique, ce qui sous-entend une union politique de l'Europe; la conviction chez les partenaires européens de la nécessité d'une «entité de défense» quelconque et que la menace soviétique soit perçue d'une manière presque identique par tous; la conjoncture économique qui, lorsqu'il peut y avoir une crise mondiale, a pour conséquence de séparer les partenaires et «à provoquer une crise du "chacun pour soi, plutôt qu'une politique du "tous pour un, un pour tous".» (p.155). On peut, malgré tout, réussir à les aplanir pour en arriver au modèle proposé par Méry.

Ce modèle de défense de l'Europe inclut aussi l'allié américain. Cependant, la répartition des tâches entre celui-ci et entre les alliés européens devrait être différente. On devra particulièrement mettre l'accent sur le réajustement des doctrines opérationnelles. Il faudra aussi concrétiser «l'interopérabilité» des armements et coordonner la recherche et le développement à des fins militaires. Ces mesures caractérisent la première phase de la mise en place de son modèle. La seconde phase «pourrait concerner les moyens nucléaires tactiques à insérer dans ce nouveau dispositif classique» pour remplacer les armes américaines par

des armes européennes qui seraient au départ majoritairement françaises (p.161). Les alliés européens se devront d'élaborer une «doctrine d'emploi commune» et «de mettre en place une structure permanente de concertation pour cet emploi» (p.161). La troisième phase touche aux armements nucléaires stratégiques. L'arsenal nucléaire stratégique européen aurait son noyau avec les forces stratégiques franco-britanniques et pourrait intégrer graduellement d'autres puissances européennes, mais cela ne devra pas remettre en question la protection du parapluie nucléaire américain.

À la fin de son texte, Méry, un général français, fait le commentaire suivant: «Et il reviendra, sans doute, à la France – car cela a toujours été dans sa vocation historique – de contribuer à la promotion d'un véritable *Réarmement Moral* de l'Europe libre» (p.162). Cette dernière phrase illustre éloquemment le défaut majeur reproché par plusieurs à de nombreux stratèges et spécialistes des études stratégiques : un ethnocentrisme flagrant et des *a priori* idéologiques. Nul n'est exempt de ces deux erreurs, souvent inconscientes, qui minent la crédibilité des études stratégiques comme discipline "objective" dans le champ des relations internationales.

V – Perspectives soviétiques sur la sécurité internationale et la politique mondiale

Dans l'ouvrage, *La sécurité internationale et la politique mondiale*, qui est un recueil de textes préparés par des spécialistes soviétiques de relations internationales et de la défense en vue du XXIV^{ème} Congrès mondial de science politique s'étant tenu à Washington en août 1988, ces spécialistes font une réévaluation des dangers qui guettent la communauté internationale si celle-ci ne s'attaque pas aux problèmes du surarmement nucléaire et conventionnel des super et grandes puissances militaires.³

Tous les textes présentés dans cet ouvrage font référence à la "nouvelle pensée" soviétique en matière de relations internationales et des questions de défense. Cette nouvelle pensée politique soviétique a pour prémisse que «la

3. Ghéorgui ARBATOV, directeur de l'Institut des États-Unis et du Canada de l'Académie des Sciences de l'URSS; Fedor BOURLATSKI, vice-président de l'Association soviétique de science politique, Valentin CHTCHETINE, prorecteur de l'Institut des relations internationales (Moscou); Vladimir GANTMAN, chef de secteur à l'Institut de l'économie mondiale et de relations internationales de l'Académie des Sciences de l'URSS; Mikhaïl KAPITSA, directeur de l'Institut des études orientales de l'Académie des Sciences de l'URSS; Nikolai KAPTCHENKO, rédacteur en chef adjoint de la revue *La Vie Internationale*; Andréi KOKOCHINE, directeur adjoint de l'Institut des États-Unis et du Canada; Andrei KORTOUNOV, maître de recherches à l'Institut des États-Unis et du Canada; Youri KRASSINE, professeur titulaire; Andrei MELVILLE, chef de secteur à l'Institut des États-Unis et du Canada; Alexandre NIKITINE, maître de recherches à l'Institut des États-Unis et du Canada; Vladimir PETROVSKI, vice-ministre des Affaires étrangères de l'URSS; Boris PIADYCHEV, premier adjoint au chef du Département de l'information du ministère des Affaires étrangères; Alexandre TCHITCHEROV, chef de secteur des problèmes complexes des relations internationales à l'Institut des études orientales; Eléna VOLKOVA, maître de recherches à l'Institut de l'économie mondiale et des relations internationales.

catastrophe nucléaire fait apparaître de plus en plus nettement la destinée commune du genre humain tout entier, malgré les distinctions socio-économiques et nationales. Cet avenir commun a pour base l'intérêt humain universel à survivre. Il devient désormais impossible d'assurer la sécurité nationale en dehors d'un système de sécurité globale» (p.6).

L'ouvrage, ayant en filigrane cette prémisse, est divisé en trois grandes parties : 1-La philosophie de la mentalité nouvelle et la politique mondiale; 2-La conception soviétique de la sécurité générale; 3-La région Asie-Pacifique: principes et réalités.

Dans sa contribution à l'ouvrage, Ghéorgui Arbatov remet en question les fondements mêmes des principes qui semblent avoir assuré la sécurité mondiale depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, soit la dissuasion nucléaire. Les politiques et les stratèges doivent dépasser cette vieille mentalité pour arriver à des solutions constructives garantissant la paix dans un monde interdépendant. Il pose la question suivante : «N'est-il pas vrai que la mentalité politique d'aujourd'hui est rongée, elle aussi, par ce qu'on pourrait appeler des maladies de vieillesse: sclérose du mode de pensée relevée dans de nombreux pays; course aux armements se propageant tel un cancer et générant des stéréotypes qui ne font qu'aggraver la méfiance et la tension...» (p.13). Bien entendu, cette vieille pensée continue de nourrir la déstabilisation du monde, la prolifération nucléaire, etc.. Arbatov reprend les propositions de Mikhaïl Gorbatchev, faites au XVII^{ème} Congrès de PCUS, pour l'élimination des armes nucléaires et la réduction drastique des armes conventionnelles. L'académicien soviétique fait porter l'odieux du maintien de la vieille pensée en matière de sécurité sur l'Occident et, particulièrement, sur les États-Unis, en recourant à une rhétorique se rapprochant beaucoup plus de l'ère de la stagnation que de celle de la *glasnost* et de la *perestroïka*. Il est impératif, avant toute autre chose, que tous fassent preuve de bonne volonté pour «refondre qualitativement le climat psychologique dans le monde» (p.18).

Les autres textes reprennent ces idées en faisant ressortir des éléments particuliers. Gantman et Volkova portent leur attention sur la dynamique de la sécurité internationale au vingtième siècle. Ils identifient les éléments ayant amené l'Union soviétique à proposer une approche préconisant de «substituer à une même menace qui plane sur tous, une même sécurité pour tous» (p.37). Le professeur Krassine met l'accent sur la nécessité de faire des changements sociaux pour assurer une plus grande sécurité internationale. Kokochine et Kortounov identifient les problèmes pouvant affecter la stabilité du système international. L'évolution sociale, économique et politique dans le système et une plus grande participation des gens dans celui-ci font que «l'on ne peut plus considérer le système international contemporain du point de vue des règles de "l'équilibre des forces" classique. La participation croissante de l'opinion à la politique mondiale crée une infrastructure foncièrement nouvelle des relations internationales, qui devient un puissant facteur stabilisateur.»(p.66) La partie de l'ouvrage consacrée à la région Asie-Pacifique met en relief la façon dont cette nouvelle pensée est mise en application pour réduire la tension dans cette région d'une importance stratégique pour l'Union soviétique.

Ce petit livre nous permet de saisir rapidement les conceptions actuelles de l'Union soviétique en matière de relations internationales et de sécurité. Comme il est normal dans ce genre d'ouvrage, on insiste surtout sur les torts des autres sans se pencher sérieusement sur les siens. Les textes auraient eu un plus grand intérêt si les divers collaborateurs avaient analysé les erreurs que l'Union soviétique a commises dans le passé (comme cela commence à être fait actuellement) et qui ont contribué à nourrir le sentiment d'insécurité de l'Occident face à la "menace" soviétique.

VI - Conclusion

Les cinq ouvrages récents sur la stratégie, les études stratégiques, la défense, la sécurité internationale et la paix, présentés ci-dessus, illustrent assez bien les multiples facettes qui composent l'étude de la stratégie "politico-militaire" dans notre système international contemporain. Les questions de guerre et de paix resteront toujours un sujet d'étude fascinant pour les étudiants et les chercheurs. Cependant, à la lumière des nombreux phénomènes politiques, économiques et sociaux qu'elles effleurent, les études stratégiques et les recherches sur la paix doivent être vigilantes et ne pas se restreindre à étudier seulement un aspect de la question en rejetant les autres sous des prétextes qui relèvent beaucoup plus d'*a priori* idéologiques que de considérations d'ordre méthodologique et épistémologique.